

**8 Société et Culture**

**Ici et ailleurs**

•Transport

**Dubaï inaugure un canal grandiose**

Réputée pour ses projets grandioses, Dubaï a inauguré, hier soir, en grande pompe, un canal reliant son centre d'affaires aux eaux du Golfe pour se doter d'un nouveau pôle de développement commercial et touristique. D'un coût de 2,7 milliards de dirhams (663 millions d'euros), le Dubaï Water Canal est long de 3,2 kilomètres et large de 80 à 120 mètres.

• Malaise

**Tunisie : inquiétudes sur la montée de suicides**

En Tunisie, l'immolation par le feu d'un vendeur ambulancier a déclenché la révolution de 2011. Aujourd'hui, le pays s'inquiète de l'augmentation "constante" du nombre de suicides, l'un des signes du malaise économique et social de la société. L'an dernier, 365 cas de suicides ont ainsi été officiellement enregistrés pour une population de 11 millions d'habitants, soit une incidence de 3,27 pour 100.000. Les jeunes sont les plus touchés, près de la moitié des victimes ayant de 20 à 39 ans.

• Testament

**Une comédie musicale de David Bowie à l'affiche**

Le spectacle s'ouvre sur des paroles qui sonnent comme une prémonition: "Regarde: je suis au paradis!". "Lazarus", la comédie musicale de David Bowie, est à l'affiche à Londres, hantée par le souvenir de la star britannique décédée à l'âge de 69 ans, le 10 janvier dernier, après un combat de 18 mois contre le cancer. Coécrite avec le dramaturge irlandais Enda Walsh, "Lazarus" est aujourd'hui présentée jusqu'à la fin janvier au théâtre King's Cross de Londres, ville natale de Bowie, enfant du quartier populaire de Brixton.

• Cinéma

**Clap de fin pour Raoul Coutard**

L'une des figures du cinéma français, Raoul Coutard, opérateur mythique des réalisateurs Jean-Luc Godard, François Truffaut, Pierre Schoendorffer, Jacques Demy et Costa-Gavras, né le 16 septembre 1924, sergent dans l'infanterie coloniale pendant la guerre d'Indochine, est décédé à l'âge de 92 ans près de Bayonne, dans le sud-ouest de la France, a annoncé sa famille à l'AFP. Il avait été l'opérateur de quelques-uns des grands films du cinéma français de la deuxième moitié du 20e siècle.

**Rassemblés par CGK**

**Francophonie/10e Conférence des OING et des OSC**  
**"Seul, on ne peut rien, ensemble, tout devient possible"**

Synthèse

F.S.L.

Libreville/Gabon

*MICHAËLLE Jean, secrétaire générale de la Francophonie, a présidé, du 2 au 4 novembre dernier, à Antananarivo, une rencontre à laquelle ont pris part une centaine de représentants d'Organisations internationales non gouvernementales (OING) et d'Organisations de la société civile (OSC). Et ce, en prélude au XVIe Sommet de l'OIF à Madagascar.*

LA secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean a présidé la 10e conférence des OING (Organisations internationales non gouvernementales) et des OSC (Organisations de la société civile) de la Francophonie, du 2 au 4 novembre dernier, à Antananarivo à Madagascar. En présence de l'admini-



Photo : Bailleul Cyril

**Michaëlle Jean : "Le sentiment d'urgence nous pousse, aujourd'hui plus que jamais, à faire corps, à partager nos expériences et ressources".**

nistrateur de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie), Adama Ouane et d'une centaine de représentants de la société civile. Thème de la rencontre : "Croissance et développement responsable : les

conditions de la stabilité du monde et de l'espace francophone".

Au cours de ces trois journées, les débats ont porté sur l'engagement de la société civile dans la prévention de la radicalisation

violente, son rôle face aux défis de la crise migratoire, sa capacité à promouvoir une économie solidaire et responsable, le dynamisme dont elle fait preuve, notamment à travers l'émergence de mouvements sociaux ainsi que le rôle primordial de la jeunesse francophone.

Une occasion privilégiée d'ailleurs pour faire entendre la voix de la Francophonie, de dynamiser et d'approfondir les liens entre les diverses composantes de la société civile francophone, en y associant largement ceux de la République malgache.

« Le sentiment d'urgence nous pousse, aujourd'hui plus que jamais, à faire corps, à partager nos expériences et ressources, à penser et construire des stratégies dans une tâche commune, réalisant que seul on ne peut rien, mais qu'ensemble, avec la société civile, tout devient possible », avait déclaré Mi-

chaëlle Jean, avant son départ.

A l'issue des travaux, une Déclaration à l'intention des chefs d'État et de gouvernement, qui se réuniront, les 26 et 27 novembre prochains, à Madagascar, a été adoptée. Dans le même élan, des conclusions et recommandations formulées en vue d'un partenariat renouvelé et renforcé entre la société civile et les institutions de la Francophonie.

Rappelons que la conférence des OING et des OSC réunit 67 organisations à vocation internationale et ayant une compétence reconnue dans l'une des quatre missions dévolues à la Francophonie : langue française et diversité culturelle; paix, démocratie et droits de l'Homme; éducation et formation; développement durable et solidarité.

L'OIF compte 57 États et gouvernements membres, et 23 pays observateurs.

**Vient de paraître**

**Dans la fange de Timothée Mémey**

RN

Libreville/Gabon

*Au cœur de ce premier roman de 118 pages que signe le journaliste gabonais chez Edilivre, se trouve la figure de Justin Bomba, un homme entouré de mystères, mais qui, directement ou indirectement, semble faire la pluie et le beau temps à Kindo, la cité emblématique, grâce à ses pouvoirs multidimensionnels. Une manière de thriller psychologique. Charmant.*

**VIE** et mort de Justin Bomba. Tel aurait pu être l'autre intitulé donné au roman de Timothée Mémey, facile à lire. « Dans la fange » se présente en effet comme le portrait de cet homme atypique, riche de pouvoirs surnaturels lui conférant la possibilité de dialoguer avec les forces d'outre-tombe. Partant, il polarise l'attention des hommes et des femmes en vue dans la ville de Kindo, qui le sollicitent généralement pour obtenir une promotion ou pour maintenir une position, voire un statut. L'ouvrage s'ouvre sur une scène torride. Un rapport sexuel chaud entre Christian Bala, un jeune cadre, et Lola Matushi, une intellectuelle de haut vol doublée d'une universitaire. Une rencontre provoquée par une panne de véhicule. Ramené chez elle, Christian Bala comprend qu'il plaît à la jeune femme. Vice versa, du reste. Les voilà partis pour un long moment de plaisir que l'auteur décrit amplement. Mais la mort rôde.



Photo : DR

**Littérature " Dans la fange " de Timothée Mémey .**

Lorsqu'elle emporte Christian Bala, nous découvrons que celui-ci n'est qu'une énième victime de Lola Matushi, sur qui pèse une malédiction qui frappe de mort tous les hommes avec lesquels elle a une relation sexuelle. D'où lui vient ce malheur qui l'accable ? « C'était un soir sombre du mois de septembre que ses parents furent foudroyés par une force stratosphérique. Une très forte décharge d'énergie de nature inconnue de la science fit disparaître ses parents, au cours d'un rituel sacrificiel qui vira au drame. Elle n'avait alors que trois ans. La majorité des membres de la secte fut emportée. Depuis lors, elle devint, sans le savoir, le réceptacle de l'égrégore de la secte dont les membres rescapés, pour la plupart, moururent un à un de mort étrange. L'égrégore, cette forme-pensée sortie des ténèbres par un phénomène rémanent, hantait la fille de jour comme de

nuit. Son oncle ne fut pas moins conscient de cette force et de son pouvoir d'action. »

Cet oncle, c'est Justin Bomba. Qui décida donc de prendre le contrôle de l'égrégore. Pour y parvenir, il fallait procéder à un rituel sacrificiel qui se résumait à une relation sexuelle entre l'oncle et la nièce au cœur d'un pentagramme tracé avec du sang humain. Lola Matushi le refusa catégoriquement. Justin Bomba la maudit alors. Depuis lors, tous les amants de la jeune femme meurent après avoir fait l'amour avec elle.

Comment se défaire de cette situation ? Cette question, qui préoccupe la jeune femme, sert de fil d'Ariane au reste du roman. L'auteur, par une série de flash-back, au fil des neuf chapitres, revient sur le passé et les « exploits », c'est-à-dire les actes criminels, qui ont fondé la légende de Justin Bomba. Un homme qui a presque tout connu, de la coloniale

jusqu'aux temps modernes, de la prison aux salons les plus huppés de Kindo. On le voit même au service d'un religieux occidental qui s'est mis en tête d'aller convertir au christianisme le redoutable chef Oniak Oniak Mangoudi, pour finalement y laisser sa peau. Lorsque entre en scène les puissants et non moins sinistres personnages que sont les grosses légumes Barthel Obando Obando, Adolphe Nkoukou, entre autres, on mesure l'importance de Justin Bomba à Kindo. Et on a peur. Mais parce que nulle n'est infaillible, Justin Bomba finira par trouver plus fort

que lui. Dès l'avant-dernier chapitre, le huitième, le lecteur est fixé là-dessus, une surprise en prime.

Si ce premier roman d'un journaliste aguerri à l'excuse de la nouveauté et des premiers pas relativement à la construction d'un schéma narratif mieux huilé, avec peu de digressions par exemple, on ne saurait passer sous silence cette inexplicable floraison de coquilles et de fautes de grammaire. Si n'était le charme contenu dans le style, qui sauve la mise finalement, on aurait crié à un beau petit roman trahi par son auteur.



LTBEK 2016